



Archives de sciences sociales des religions

130 | avril - juin 2005
Les Saints et les Anges...

Yvonne P. Chireau, *Black Magic. Religion and the African American Conjuring Tradition*

Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2003, 222 p.

Véronique Duchesne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2253>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Véronique Duchesne, « Yvonne P. Chireau, *Black Magic. Religion and the African American Conjuring Tradition* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.4, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2253>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Yvonne P. Chireau, *Black Magic. Religion and the African American Conjuring Tradition*

Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2003, 222 p.

Véronique Duchesne

- 1 Yvonne Chireau, maître de conférences à Swarthmore College aux États-Unis, signe son second ouvrage consacré à la religion des Africains américains (plus communément appelés Afro-américains dans la littérature française), publié avec le concours de la Fondation George Gund. Cette fois, elle apporte un éclairage historique tout à fait original sur la culture religieuse noire américaine de la période de l'esclavage jusqu'au ^{xx}e siècle. Son titre avec toute l'ambiguïté qu'il véhicule – *Black Magic*, magie noire ou magie des Noirs – est très suggestif de son propos. L'auteure a en effet choisi d'étudier l'origine, le sens et les usages d'une tradition noire américaine appelée *conjuring tradition*, dont la traduction par « illusionnisme » en français n'est absolument pas satisfaisante. Dans l'histoire des Africains américains, le mot *conjuring* implique le recours à une pratique magique dans laquelle un pouvoir spirituel est invoqué pour obtenir guérison ou protection. Ceux qui la pratiquent, appelés *conjurer* ou encore *conjuring doctor* (parfois même simplement *doctor*) sont des devins, voyants, guérisseurs, spécialistes du surnaturel.
- 2 Les sources sollicitées pour cette étude sont des documents de première et de seconde main : récits autobiographiques d'esclaves ou descendants d'esclaves et textes du folklore noir américain. En cela, la démarche est tout à fait originale : des documents négligés jusqu'alors parce que considérés par les universitaires comme relevant du folklore servent de base à l'analyse. Ce parti pris de rendre compte de façon centrale du point de vue des Africains américains est également perceptible dans les titres des différents chapitres de l'ouvrage, qui reprennent des expressions orales en langue vernaculaire, tout à fait parlantes : « Our Religion and Superstition Was All Mixed Up » (chap. 1), « Africa Was a Land a "Magic Power Since de Beginn'n" a History » (chap. 2), « Folks Can Do Yuh Lots of Harm » (chap. 3), « Medical Doctors can't Do You No Good » (chap. 4), « We

All believed in Hoodoo » (chap. 5). Soulignons qu'une iconographie particulièrement intéressante (couvertures d'ouvrages et de prospectus d'époque) agrémentent agréablement le livre. Elle n'est malheureusement pas suffisamment exploitée dans le texte.

- 3 L'auteure réfute le point de vue de la plupart des études académiques portant sur la religion des Africains américains qui opposent les traditions « chrétiennes » aux traditions « non chrétiennes » sans s'intéresser aux relations entre les deux. Le surnaturel n'est pas ici envisagé comme un domaine marginal de la religion africaine américaine. La magie tient en effet une place centrale dans la religion africaine américaine – la religion étant considérée alors dans un sens large de « religion vivante » (en référence à David Hall) comprenant des activités non institutionnalisées. Magie et religion sont alors appréhendées comme deux éléments d'un même système culturel. Ne pouvant séparer les pratiques religieuses des pratiques magiques, l'auteure suggère de les regrouper sous l'appellation « actes et croyances magico-religieux ».
- 4 Précisons qu'avant le XIX^e siècle, le terme « *Conjurer* » faisait référence aux magiciens ambulants et était aussi utilisé pour désigner les esclaves, plutôt des hommes, reconnus comme ayant des pouvoirs surnaturels. À partir du XIX^e siècle, les mots *Hoodoos* et *Rootworkers* sont plus communément utilisés pour désigner les personnes qui manipulent des forces invisibles ou qui « travaillent avec les esprits ». En Louisiane et au Mississippi, les *conjurers* noirs étaient encore appelés *Voodooos*. *Voodooism* est employé aux États-Unis pour qualifier toute pratique supposée originaire d'Afrique et faisant intervenir le surnaturel.
- 5 Durant la période de l'esclavage, les pratiques magico-religieuses ont été utilisées comme des stratégies de résistance par les esclaves. Cela ressort particulièrement des différentes biographies présentées. D'une manière générale, les esclaves chefs de rébellion étaient tous reconnus comme ayant des dons de vision. Plusieurs étaient aussi des hommes d'Église ayant fusionné chrétienté et surnaturel pour mener des insurrections. Autre point intéressant, la croyance dans le pouvoir des praticiens magico-religieux noirs transcendait les frontières raciales : Américains noirs et blancs partageaient les mêmes croyances et avaient recours aux mêmes pratiques. Celles-ci étant d'ailleurs composées à la fois d'éléments africains, européens et américains. Le christianisme et les croyances et pratiques magiques apparaissent comme ayant toujours été étroitement mêlés.
- 6 Pour les générations suivantes, les pratiques dites surnaturelles, considérées comme venant d'Afrique, ont été fortement associées aux Africains. L'histoire de ces pratiques renvoie finalement à la mémoire de la relation de la spiritualité noire américaine avec à la fois son passé africain et son présent américain. L'auteure réfute le lien avec une origine africaine essentialisée et parle de « lignage hybride constamment recréé ». Elle développe également le paradoxe associé aux pratiques magico-religieuses africaines américaines (*conjuring*) : celles-ci peuvent faire du bien ou faire du mal, à la fois soigner ou nuire.
- 7 Y. P. Chireau souligne fort justement dans sa conclusion que les traditions faisant appel au surnaturel perdurent dans l'Amérique contemporaine et que la magie africaine américaine reste présente dans nombre de manifestations (rituelles ou artistiques) sans que l'on en connaisse toujours l'origine et l'histoire. Les traditions surnaturelles africaines américaines doivent donc être comprises en tant que production dynamique de la spiritualité noire dans son contexte social. Et la diversité de ces pratiques et croyances devrait inciter à repenser les catégories utilisées pour étudier aujourd'hui la religion aux

États-Unis. Le surnaturel (ou magico-religieux) ne doit plus être étudié comme un domaine à part mais doit être situé plutôt de façon centrale au niveau social et culturel.

- 8 Ce livre éclaire véritablement un domaine mal compris par les chercheurs et le grand public. Sa lecture est indispensable à tous ceux qui travaillent sur la religion des Américains (Noirs ou Blancs) aux États-Unis. On peut préciser que l'auteure est elle-même africaine américaine (ceci n'est pas du tout mis en avant, seul le portrait photographique à la fin du livre nous le révèle). Une faiblesse tout de même : la distinction magie/religion posée dès l'introduction comme étant problématique n'est pas traitée de façon frontale. Cette question théorique qui a fait couler beaucoup d'encre en anthropologie religieuse méritait pourtant d'être reposée ici